CHEN JIANG HONG

DRAGON DE FEU



Ce conte s'inspire de plusieurs légendes chinoises

Avec tous mes remerciements à Francine Arakelian pour sa participation à ce livre

ISBN 978-2-211-07124-6
Première édition dans la collection *lutin poche* : février 2003
© 2000, l'école des loisirs, Paris
Loi numéro 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2000
Dépôt légal : mars 2017
Imprimé en France par Clerc SAS à Saint-Amand-Montrond

CHEN JIANG HONG

DRAGON DE FEU



Le grand-père de Dong-Dong lui raconte une histoire

ARCHIMÈDE
les lutins de l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e



Le jeune Dong-Dong pense souvent au « Grand Dragon », son cerf-volant perdu lors d'un vol au-dessus de la Cité interdite*, et qu'il a fallu remplacer . . .

Un beau jour, il lui vient cette question : « Au fait, qu'est-ce que c'est au juste qu'un dragon ? »

Son grand-père lui répond : « Un dragon peut déclencher le tonnerre, souffler le feu, libérer les vents et déchaîner la tempête. Il peut faire aussi tomber la pluie. »

Et sa grand-mère ajoute : « Un dragon a une tête de lion avec des cornes de cerf et des yeux de tigre, un corps de serpent couvert d'écailles et des pattes griffues comme celles d'un aigle. Il est le symbole de la force, de la chance et du bonheur. »

« S'il vous plaît, une histoire de dragon . . . » implore Dong-Dong.

Après avoir tiré sur sa pipe, son grand-père commence : « Il était une fois, dans les temps très anciens . . . »

* voir « La légende du cerf-volant », du même auteur chez le même éditeur.



. . . un pays où sévissait la sécheresse. Pas une seule goutte de pluie n'était tombée depuis des années, et la rivière qui reliait le Nord au Sud n'était plus qu'un courant saumâtre.

Les animaux et les plantes mouraient de soif, la famine faisait des ravages, le peuple se désespérait.

Impuissants, les chefs des villages s'en allèrent en groupe demander son aide à l'ermite Fa Shi, qui vivait retiré sur le mont des Immortels. Il s'y nourrissait de la rosée du matin, dont il tirait de grands pouvoirs.

« Ô vénérable maître », supplièrent les villageois, « le pays n'en peut plus. Sauve-nous de ce malheur ! »
Le maître accepta et dit : « Revenez dans trois jours, pour la Cérémonie d'invocation au Ciel. »

